

Critères d'inscription et réussite académique : Cas de premier cycle d'études à l'Université de Kisangani de 2010-2011 à 2012-2013 (Province de la Tshopo, RD Congo)

Eustache Mole Vungbo¹ and Mathilde Yayoro Mbani²

¹Chef de Travaux, Faculté de psychologie et de Sciences de l'Éducation de l'Université de Kisangani, RD Congo

²Assistante, Faculté de psychologie et de Sciences de l'Éducation de l'Université de Kisangani, RD Congo

Copyright © 2018 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: This study examines the possible report between the criteria of registration to the University of Kisangani and the academic success in the first academic cycle (3 years) in Democratic Republic of the Congo. The data on which door this publication, were brought together in 2014 and concern 2683 students registered in 8 Faculties in the first one graduat. It emerges after the analysis that the criteria of registration are not scrupulously respected. Besides, the effects of the criteria of registration are not systematic on the academic success at the level of the first academic cycle.

KEYWORDS: Criteria of inscription section and die of studies, percentage to the diploma of State, academic success, first cycle of studies

RÉSUMÉ: Cette étude examine le rapport éventuel entre les critères d'inscription à l'Université de Kisangani et la réussite académique au premier cycle d'études (3ans) en république Démocratique du Congo. Les données sur lesquelles porte cette publication, ont été colligées en 2014 et concernent 2683 étudiants inscrits dans les 8 Facultés en premier graduat. Il ressort après l'analyse que les critères d'inscription ne sont pas scrupuleusement respectés. En plus, les effets des critères d'inscription ne sont pas systématiques sur la réussite académique au niveau du premier cycle d'études.

MOTS-CLEFS: Critères d'inscription, section et filière d'études, pourcentage au diplôme d'Etat, réussite académique, premier cycle d'études.

1 INTRODUCTION

1.1 POSITION DU PROBLÈME

Dans le cadre du choix des filières d'études, l'orientation scolaire revêt toute son importance. Comme le souligne Shanahan (2000), chaque individu reconfigure son parcours en fonction des contraintes et des possibilités offertes, de ses capacités personnelles et des contextes sociaux. Il en est de même pour le parcours scolaire. L'orientation scolaire et professionnelle se trouve plus que jamais au premier plan des politiques éducatives nationales notamment dans les pays industriels et développés (<http://www.EtudiantGouv.fr>). En dépit des efforts consentis dans l'orientation des jeunes, nombreux ne disposent pas d'informations suffisantes sur l'orientation à suivre dans des études avec comme conséquence le décrochage prématuré ou le changement des filières de formation à la suite des échecs.

Ainsi, Ansoumana (2001) relève que les Universités se préoccupent depuis longtemps des échecs des étudiants inscrits dans leurs programmes d'études. En effet, diminuer le taux d'échec au premier cycle d'études constitue particulièrement un défi pour toute Université. Face à ce défi, il faut d'abord promouvoir la réussite du plus grand nombre sans renoncer aux exigences de la qualité de la formation. Il faut également améliorer la qualité de ladite formation afin d'accueillir un public de plus en

plus diversifié. Au demeurant, cette formation devra être adaptée aux réalités du monde d'aujourd'hui sans céder à une marchandisation rampante de l'Enseignement Supérieur.

Dans cette perspective, Hachette (2007, p.47) stipule qu'il importe à tout candidat à l'Enseignement Supérieur et Universitaire d'avoir une idée assez claire sur cette grande institution. En fait, cette dernière regroupe en son sein plusieurs établissements d'enseignement que sont les Facultés et les sections d'études.

En ce sens, il serait donc intéressant que chaque système éducatif mette à la disposition des êtres en formation des informations intéressantes susceptibles de leur permettre d'opérer des choix judicieux pour un succès scolaire et professionnel. Sur ce point, Radier (2009 p.70) précise que l'orientation des individus est d'abord le décryptage de l'information sur les filières de formations et de métiers. Ensuite, l'orientation aide à l'élaboration d'un projet personnel de formation et/ou professionnel. Elle est enfin l'affectation dans une filière de formation.

Par ailleurs, Erlich (1998) pense que la démocratisation de l'Enseignement Supérieur entraînant la massification des étudiants laisse percevoir des inégalités dues à la diversité de l'offre de formation et à la hiérarchisation des filières d'études proposées.

Il sied de noter que beaucoup de recherches ont été menées dans le domaine d'orientation portant sur les conditions de la réussite. Dans cette optique, Gruel (2002) s'est penché sur les conditions pouvant compromettre ou favoriser la réussite académique à travers les grandes écoles préparatoires à l'Université de France. Il s'ensuit que les chances de réussite à l'Université sont associées à l'héritage de l'enseignement secondaire, à certains comportements scolaires et surtout sociaux, au revenu parental, à la discipline studieuse, la fréquentation de la bibliothèque universitaire, l'usage plus sélectif de la télévision, le fait de réviser régulièrement les matières... En revanche, attendre l'approche d'examens pour lire ; regarder la télévision tous les jours ; le fait d'exercer une activité professionnelle concurrente aux études ou autres suite aux contraintes matérielles sont identifiés comme facteurs compromettants à la réussite.

En République Démocratique du Congo, Kabambi et ses collaborateurs (1981) ont analysé les relations qui existent entre la réussite académique et les éléments généralement retenus lors de l'inscription : les notes scolaires, les humanités suivies, la région d'origine, le choix émis, l'année d'obtention du diplôme d'Etat et le sexe. Il ressort de cette étude que les étudiants s'inscrivent à plus de 50% dans les Facultés suivant la ligne générale de la formation reçue aux humanités. Les étudiants inscrits dans les options non sollicitées ne réussissent qu'à moins de 10%. Sauf à la Faculté de Psychologie et de Sciences de l'Education où il y a eu près de 50% de réussite. Par contre, en Agronomie et en Biologie, les étudiants qui ont obtenu en 5^{ème} et en 6^{ème} secondaires au moins 70%, réussissent mieux. A la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, c'est plutôt ceux qui ont obtenu au moins 60%.

De ce qui précède, il apparaît que les structures d'orientation scolaire et professionnelle s'avèrent importantes pour l'accompagnement des jeunes dans leurs études. Cependant, en République Démocratique du Congo, les structures d'orientation scolaire et professionnelle sont quasi-inexistantes. Jadis, vers les années 60, il existait au niveau de l'enseignement secondaire un système de cycle d'orientation (C.O.). Celui-ci était destiné, à l'issue de deux ans de formation de tronc commun du secondaire, à guider, à aider les élèves finissant ce cycle à faire un choix judicieux des humanités répondant à leurs aptitudes et à leurs aspirations professionnelles.

Au niveau de l'Enseignement Supérieur, il faut noter à l'Université de Lovanium (à partir de 1953-1954) et à la suite, à l'Université Nationale du Zaïre (1971) l'existence des services d'orientation et de guidance pour les étudiants entrant en première année. Ces derniers temps, les institutions d'Enseignement Supérieur et Universitaire Congolaises n'assistent presque plus les étudiants dans le choix des options d'études.

Et pourtant, les diplômés d'Etat désirant poursuivre les études supérieures sont appelés à choisir la filière d'études en vue de se préparer un bon avenir socioprofessionnel. Sans doute, ce choix est tributaire des représentations véhiculées sur telle formation, telle institution ou telle profession.

A l'Université de Kisangani en 2000, depuis l'ouverture de nouvelles Facultés d'Agronomie, de Droit, de Sciences Economique et de Gestion, il est constaté une disproportion prononcée de demandes d'inscription d'une Faculté à une autre. Des Facultés telles que la Médecine, le Droit, les Sciences Sociales, Administratives et Politiques, ainsi que les Sciences Economiques et de Gestion attirent plus d'étudiants que d'autres.

En vue de réduire cet engouement et d'optimiser la réussite, l'Université de Kisangani a arrêté un certain nombre de critères pour l'inscription. Confrontés à ces critères, certains postulants acceptent difficilement l'orientation imposée par l'institution au moment où les autres se plaisent volontiers. L'on observe, dans l'ensemble, à la fin des années académiques des résultats catastrophiques.

Cette situation crée un état de malaise tant chez les autorités, les parents que chez les étudiants. Cependant pour les familles, le diplôme est conçu comme un moyen de promotion sociale et considéré comme une ascension sociale (Erllich, 1998, p.2). Tout le monde est stupéfait devant cette réalité dure à accepter, qui ressemble à une hécatombe et qui se répète annuellement. C'est dans ce sens que Ekwa (2004, p.166) émet le vœu de voir les responsables se montrer particulièrement attentifs à guider et à encadrer les jeunes dans leurs études.

En effet, l'Université de Kisangani retient trois conditions capitales à observer : le pourcentage au diplôme d'Etat, la section d'études au secondaire et la filière d'études. Il est intéressant d'examiner dans quelle mesure ces critères arrêtés arbitrairement déterminent la réussite académique.

Trois cas de figure sont dégagés. Le premier concerne les filières de Droit, des Sciences Biomédicales et de Santé Publique. Pour ces filières, quel que soit le pourcentage, la priorité est accordée aux candidats provenant des sections ayant des liens directs avec les filières susmentionnées. Pour les postulants provenant d'autres sections, il est demandé un pourcentage d'au moins 55%. Le deuxième cas de figure comprend ces filières : Economie, Science Administrative et politique, Sociologie, Anthropologie, Agronomie, Chimie, Biologie, Pédagogie et Psychologie. Pour cette catégorie, le point de démarcation est fixé à 53% et plus pour les autres sections. Le troisième cas de figure concerne les filières de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines où la limite inférieure est à 52% pour les autres sections.

L'analyse du processus d'inscription tel qu'il est pratiqué à l'Université de Kisangani soulève deux préoccupations majeures. La première est émise par Liechti (2010, p.19). Elle relève l'inclusion des critères sans rapport avec les performances dans l'orientation des candidats vers les différents cursus de formation. L'inclusion des critères – sans rapport avec les performances des candidats dans leur orientation vers les filières d'études – mérite d'être bien gérée de manière à favoriser la réussite.

La deuxième préoccupation concerne la manière dont les candidats satisfont à ces critères. Au fait, la commission des inscriptions peut respecter le choix du candidat ou lui imposer une autre filière. Cette pratique de rigidité dans la répartition des étudiants a été dénoncée par le Haut Conseil de l'Education de la France (2008, p. 19). Car cela peut aboutir à un nombre assez important d'abandons en cours de scolarité.

Partant, la présente recherche examine le rapport éventuel entre les critères d'inscription à l'Université de Kisangani et la réussite au niveau du premier cycle d'études. À ce propos, nous avons voulu savoir: dans quelle mesure les critères d'inscription en vigueur à l'Université de Kisangani influencent-ils le taux de réussite académique ? La commission d'inscription respecte-t-elle les critères d'inscription ? Cette réussite est-elle fonction de la section d'études faite aux humanités, de la filière d'études embrassée par le candidat à l'Université de Kisangani et du pourcentage obtenu par ce dernier au diplôme d'Etat ?

2 OBJECTIFS DU TRAVAIL

L'objectif général du présent travail est d'évaluer la pertinence des critères d'inscription en vigueur à l'Université de Kisangani sur la réussite des étudiants au cours du premier cycle d'études. De cet objectif général, deux objectifs spécifiques ont été poursuivis:

- Evaluer le respect scrupuleux des critères d'inscriptions en vigueur à l'Université de Kisangani lors de l'examen de dossiers de candidature des étudiants ;
- Dégager les effets des critères d'inscription sur la réussite à l'Université de Kisangani.

3 HYPOTHÈSES DU TRAVAIL

Etant donné que la fixation de critères d'inscription est purement arbitraire (non fondé sur une étude systématique), il va de soi qu'il n'existe pas de rapport entre la réussite des étudiants et les critères d'inscription en vigueur à l'Université de Kisangani au cours du premier cycle d'études. Cette hypothèse générale est fondée sur le constat fait par Liechti ailleurs concernant l'inclusion de certains critères d'inscription sans rapport avec les performances de l'étudiant.

De manière spécifique, deux hypothèses ont été examinées :

- Etant donné la rigidité de ces critères contraignants, il est rare qu'un bon nombre des candidats les remplissent. De ce fait, la commission des inscriptions ne respecte pas scrupuleusement ces critères lors de l'examen de dossiers de candidature.
- Etant donné que les critères d'inscription retenus n'ont aucun rapport avec la notation des performances académiques, l'on s'attend à ce qu'aucun d'entre eux n'influence systématiquement la réussite durant le premier cycle d'études. En effet, le pourcentage du diplôme d'Etat, la section d'études et la filière d'études suivie à l'Université n'ont aucune incidence manifeste sur la réussite au premier cycle d'études.

4 APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

La démarche méthodologique est structurée autour de trois questions qui fixent les aspects principaux relatifs à la méthodologie de recherche à savoir - observer quoi ? - observer sur qui ? - observer comment ?, (Quivy et Campenhoudt, 2006, p.143).

Ainsi, selon les auteurs précités, la première question fait allusion aux variables étudiées. La deuxième question se rapporte aux individus sur lesquels les variables sont observées. La troisième question concerne les techniques de collecte et de traitement de données.

4.1 VARIABLES D'ÉTUDES

Cette recherche comporte deux groupes de variables dont trois variables prédicteurs (section d'études, filières d'études et pourcentage obtenu à l'examen d'Etat) et une variable prédite (la réussite académique).

La section d'études est la formation suivie par les candidats au niveau de l'enseignement secondaire. On distingue diverses sections qui peuvent être regroupées en enseignement général, enseignement technique, enseignement normal et enseignement professionnel (Wenda, 2014, pp.41-64). Les sections retenues sont celles qui organisent un cycle long, pendant une durée de six ans et sanctionnées par un diplôme d'Etat. Par rapport à notre étude, nous avons identifié, à l'inscription, 12 sections suivies par les candidats à l'Université de Kisangani au cours de la période d'étude en 2014.

La filière d'études concerne les différentes orientations organisées dans les Facultés de l'Université de Kisangani. A l'époque de la présente recherche, il y avait 8 Facultés avec 19 filières. Etant donné que les critères d'inscription s'appliquent dans un premier temps sur les Facultés, ces différentes orientations sont regroupées par filière.

Le pourcentage est la note moyenne des cotes obtenues par le candidat à la fin des études secondaires à l'examen d'Etat. Cette note est exprimée en pourcentage repris sur le diplôme d'Etat. Le pourcentage au diplôme d'Etat est une variable continue avec comme minimum de 50%.

Pour ce qui est de la réussite académique, elle s'exprime sous forme de décision prise par le jury à l'issue de séances de délibérations en première et/ou en deuxième session des examens. Elle se fonde sur les cotes obtenues par les sujets par rapport à la moyenne de 10/20 tant aux différentes matières prévues au programme qu'au total général.

A ce propos, les décisions sont prises selon l'échelle des critères de délibération qui se rapportent au nombre de cours et aux échecs. Pour ces derniers, on tient compte du nombre, de la valeur et des catégories de cours.

Le tableau 1 reprend les différentes mentions proposées par le jury (vademecum, 2014,159).

Tableau 1: Modalités de réussite en fonction de la décision du jury

Pourcentage	Mention	Modalités
≥ 90%	Plus grande distinction (PDG)	Reçu
89 – 80%	Grande Distinction (GD)	
79 – 70%	Distinction (D)	
69 – 50%	Satisfaction (S)	
49 – 40%	Ajourné (A)	Ajourné
≤ 39%	non admissible dans la filière (NAF)	NAF

Dans cette recherche, les différentes mentions ont été condensées en trois modalités : reçu, ajourné et non admissible dans la filière. Ces modalités sont exposées dans le tableau 1 à la troisième colonne. La modalité « reçu » est réservée à tout étudiant qui a au moins la mention satisfaction. Il s'agit de mentions : plus grande distinction, grande distinction, distinction et satisfaction. La modalité Ajourné est réservée à tout étudiant qui n'est pas dans les critères et qui a obtenu un pourcentage entre 49 et 40%. Les non admissibles dans la filière (NAF) sont des candidats qui ont eu moins de 40%.

4.2 POPULATION D'ÉTUDE

Nos sujets d'étude sont constitués de l'ensemble de tous les étudiants inscrits pour l'année académique 2010-2011 à l'Université de Kisangani. Leur effectif total du départ est de 2683. Est inclus dans la recherche, tout étudiant inscrit pour la

première fois à l'Université de Kisangani au cours de l'année 2010-2011 disposant des informations recherchées dans les variables de l'étude. Ces étudiants se trouvent dans les 8 Facultés. Ils ont été suivis durant les trois années successives du premier graduat au troisième graduat.

4.3 TECHNIQUES DE COLLECTE ET DE TRAITEMENT DES DONNÉES

Etant donné la nature rétrospective de la recherche, la technique documentaire s'est avérée appropriée. Les données recherchées sont disponibles dans les archives de l'Université de Kisangani localisées aux services des inscriptions et de scolarité. Pour ce faire, deux documents ont été exploités.

Le premier document est constitué des tableaux synthétiques d'inscription pour l'année académique 2010-2011. Ce sont des listes nominatives et exhaustives reprenant le nom de l'étudiant, la date de naissance, section d'études suivie au secondaire, pourcentage au diplôme d'Etat, année d'obtention du diplôme et filière de formation choisie.

Le deuxième document est le palmarès et/ou les grilles de délibération des résultats des examens de trois années académiques 2010-2011, 2011-2012, 2012-2013. Ces palmarès en version physique ou électronique incluent les résultats de première et de deuxième session. Notre attention a porté aussi bien sur les noms, les pourcentages que sur les décisions prises par le jury pour chaque étudiant. Le recours aux grilles de délibération a permis de bien reconstituer la situation de certains sujets dont on ne retrouvait pas de trace dans le palmarès.

Les données ainsi colligées ont été codifiées et saisies avec le progiciel Excel. Il a été, à cet effet, dressé un tableau synthétique reprenant la situation de chaque étudiant à l'inscription en tenant compte des critères et des résultats de délibération durant les trois années retenues dans la recherche.

5 RÉSULTATS

Les résultats de notre recherche sont présentés en deux sections. La première section examine la situation des inscriptions à l'Université de Kisangani au cours de l'année académique 2010-2011. La deuxième section se rapporte aux résultats académiques des étudiants ainsi admis à l'Université de Kisangani.

5.1 RÉSULTATS RELATIFS AUX INSCRIPTIONS

Concernant les inscriptions, nous avons voulu voir dans quelle mesure l'Université de Kisangani respecte les critères d'inscription qu'elle a arrêtés. Les résultats observés dans ce cadre sont exposés d'abord globalement ensuite le deuxième volet décrit les résultats en fonction des filières d'études ou des Facultés.

5.1.1 RÉSULTAT GLOBAL

Le tableau 2 comporte la répartition des étudiants tels qu'ils ont été admis dans les différentes Facultés. Ces données sont présentées en tenant compte du sexe des sujets. Nous avons enregistré un cas de données manquantes en rapport avec le sexe. Sur les 2683 étudiants inscrits, un seul individu n'a pas précisé son sexe. Ainsi, les données sont fondées sur un effectif total de 2682.

Tableau 2 : Répartition des étudiants inscrits selon le sexe et la Faculté

FACULTE	TOTAL		GARÇONS		FILLES	
	EFFECTIF	%	EFFECTIF	%	EFFECTIF	%
FSSAP	763	28,45	535	28,05	228	29,42
FD	602	22,45	457	23,96	145	18,71
FM	468	17,45	373	19,56	95	12,26
FSEG	352	13,12	225	11,80	127	16,39
FLSH	179	6,67	92	4,82	87	11,23
FPSE	150	5,59	105	5,51	45	5,81
FS	87	3,24	53	2,78	34	4,39
FSA	81	3,02	67	3,51	14	1,81
TOTAL	2682	100,00	1907	71,10	775	28,90

La lecture de ce tableau révèle que la répartition des inscrits dans les Facultés varie énormément. Cette variation est dans le rapport de 1 à 10. Au demeurant, on peut regrouper les Facultés en deux groupes. Le premier groupe rassemble quatre Facultés avec une proportion de plus de 10%. En tête, vient la Faculté des Sciences Sociales, Administratives et Politiques avec près d'un tiers des inscrits. Elle est suivie de la Faculté de Droit, de la Faculté de Médecine et de la Faculté des Sciences Economique et de Gestion. Ces quatre Facultés représentent à elles seules 81% des étudiants inscrits au cours de l'année académique 2010-2011.

Les 19% restants constituent un deuxième groupe avec aussi quatre autres Facultés. La Faculté des Lettres et Sciences Humaines s'en sort avec environ 7%, suivie par la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education avec plus d'un étudiant sur 20. Au bas de l'échelle, presque ex-æquo, les Facultés des Sciences et des Sciences Agronomiques. Il ressort de ces données que l'attention des étudiants est tournée beaucoup plus vers les sciences humaines tandis que les sciences exactes sont apparemment négligées.

En analysant le sexe, nous avons voulu voir si les inscriptions varient en fonction du genre des candidats. A ce sujet, nous avons observé un coefficient de corrélation ρ de Spearman sur les deux sériations établies selon les proportions des inscrits dans les différentes Facultés pour les garçons et pour les filles. La valeur observée ($\rho = 0,929$) est très significative ($p=0,001$). Globalement, les proportions des inscrits sont réparties presque de la même manière dans les deux sexes. Cependant, l'on peut constater que les garçons sont plus nombreux du point de vue de la proportion dans les trois Facultés (FD, FM et FSA) tandis que les filles se retrouvent en grand nombre dans toutes les autres Facultés (FSSAP, FSEG, FPSE, FS et FLSH).

5.1.2 RESPECT DES CRITÈRES D'ADMISSION

Le tableau 2 ci-dessous donne la ventilation des inscrits par filière selon le respect ou non des critères. Les deux dernières colonnes présentent respectivement les effectifs des étudiants inscrits en violation des critères et leur proportion sur base du total des inscrits dans la filière d'études. La Faculté des lettres et des sciences humaines est consignée comme telle dans le tableau en raison du nombre élevé des filières (six) organisées en son sein. Cependant, d'autres facultés sont présentées par filière.

Tableau 3 : Répartition des étudiants inscrits avec ou sans respect des critères dans les filières

Filière	Inscrits		%
	Respect	Non-respect	non-respect
Biomédicale	347	4	1,15
Droit	601	163	27,12
Santé publique	121	10	8,26
Biologie	66	5	7,58
Chimie	5	-	0,00
Agronomie	81	2	2,47
Économie	352	35	9,94
Pédagogie	26	-	0,00
Psychologie	106	1	0,94
Relations internationales	268	10	3,73
Sociologie	143	4	2,80
Sciences politique et administrative	345	13	3,77
Anthropologie	5	1	20,00
Faculté des lettres et des sciences humaines	171	7	4,09
Total	2637	255	9,67

Dans l'ensemble, 255 cas de non-respect de critères se sont dégagés des effectifs des inscrits. Ils représentent une proportion de près de 10% de tous les étudiants inscrits (soit 2683) au cours de cette année académique.

L'on constate que ces proportions varient d'une filière à une autre. Le Droit vient en tête avec plus de la moitié des étudiants concernés. Cette filière est suivie par celles des Sciences Economique et de Gestion, Sciences Politiques et Administratives, Relations Internationales et Santé Publique. Les autres filières se sont distinguées par des effectifs très bas voire nul. Il y a lieu de dire que la commission des inscriptions semble stricte en respectant tous les trois critères confondus pour certaines filières notamment les sciences biomédicales.

Le tableau 4 concerne la répartition des candidats inscrits selon leur section d'études au niveau du secondaire.

Tableau 4. Répartition des sujets selon la section d'études aux humanités

N°	Section	Effectifs	Pourcentage
1	Agricole	8	0,3
2	Biochimie	558	21,0
3	Commerciale	295	11,1
4	Coupe-couture	3	0,1
5	Electricité	3	0,1
6	Littéraire	270	10,2
7	Math-physique	156	5,9
8	Mécanique générale	8	0,3
9	Nutrition	1	0,0
10	Pédagogie	1153	43,4
11	Sociale	200	7,5
12	Vétérinaire	1	0,0
	Total	2656	100,0

De ce tableau 4, il ressort que certaines sections sont de plus grandes pourvoyeuses de l'Université de Kisangani que d'autres. Elles sont au nombre de 6. En tête, se place la section pédagogique avec 43,4% des candidats. Elle est suivie par la biochimie avec deux sujets sur dix. Avec près de 10%, nous avons respectivement la technique commerciale et la section littéraire. Les sections sociales et math-physique fournissent respectivement 7,5% et 5,9% des candidats à l'inscription à l'Université de Kisangani. Les autres sections contribuent aux inscriptions avec une proportion de moins de 1%.

5.2 RÉSULTATS RELATIFS À LA RÉUSSITE À L'UNIVERSITÉ DE KISANGANI

Dans ce point, nous présentons d'abord les résultats globaux et ensuite nous examinons la réussite en fonction de certaines variables retenues dans la recherche.

5.2.1 ANALYSE GLOBALE

Sur 2683 étudiants inscrits en premier graduat, 1991 ont participé aux épreuves organisées, soit une déperdition de plus ou moins 30%. C'est sur cet effectif de 1991 étudiants que les résultats sont exposés.

A l'issue de deux sessions d'examens pour tout le cycle, les résultats observés sont résumés dans la figure 1. Il en ressort qu'un étudiant sur quatre termine le cycle avec succès. En d'autres termes, le système rejette près de 75 candidats sur 100.

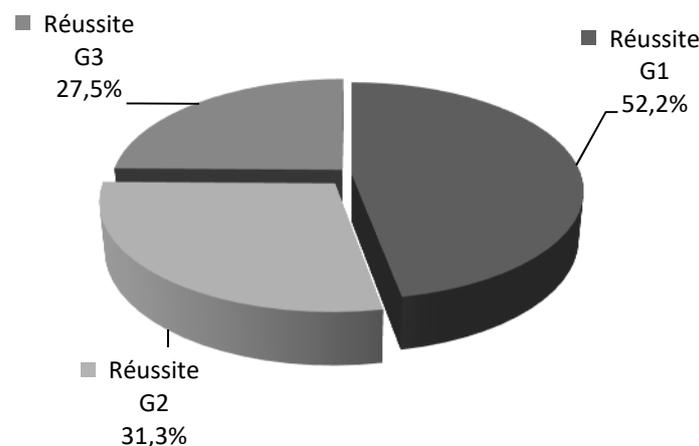


Figure 1 : Evolution de la réussite à l'Université de Kisangani dans le premier cycle

Cependant, si l'on tient compte des inscrits bruts à l'Université (2683), ces taux de réussite s'amenuisent de plus en plus. Ils sont respectivement de 38,72%, 23,26% et 20,39% en première, en deuxième et en troisième années de graduat. L'on voit

dans les deux cas, que la réussite à l'Université de Kisangani est bien maigre. Le système en vigueur joue un rôle d'une purge en augmentant les échecs.

5.2.2 RÉUSSITE SELON LES CRITÈRES

La réussite est analysée ici en fonction des critères d'inscription : section, filière d'études et pourcentages au diplôme d'Etat.

5.2.2.1 RÉUSSITE SELON LES SECTIONS D'ÉTUDES

Nous nous intéressons à l'évolution de la réussite de la première à la troisième année de graduat en fonction des sections d'études suivies aux humanités.

- **Evolution de réussite selon les sections d'études à l'Université**

Le tableau 5 présente les effectifs et les taux des réussites selon la section d'études pour tout le cycle. Ces taux sont déterminés à partir des effectifs des étudiants ayant réussi par rapport à ceux ayant présenté les examens en premier graduat.

Tableau 5 : Evolution de la réussite selon les sections d'études

Section	Inscrits à la session	Réussite en G1		Réussite en G2		Réussite en G3	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Pédagogie	776	370	47,7	193	24,9	179	23,1
Biochimie	423	198	46,8	141	33,3	121	28,6
Littéraire	245	129	52,7	91	37,1	81	33,1
Math-physique	127	88	69,3	55	43,3	47	37,0
Commerciale	241	160	66,4	93	38,6	75	31,1
Coupe-couture	2	1	50,0	1	50,0	1	50,0
Électricité	3	2	66,7	1	33,3	0	0,0
Agricole	6	3	50,0	2	33,3	3	50
Mécanique générale	6	4	66,7	2	33,3	2	33,3
Nutrition	1	1	100,0	1	100,0	1	100,0
Sociale	160	84	52,5	44	27,5	37	23,1
Vétérinaire	1	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Total	1991	1040	52,2	624	31,3	547	27,5

Généralement, les taux de réussite en premier graduat (G1) sont relativement plus élevés que ceux en deuxième graduat (G2) et ceux en troisième graduat (G3). L'analyse de la réussite à la fin du cycle, en considérant les grandes sections pourvoyeuses de l'UNIKIS, fait voir que le taux de réussite est entre moins de 40% et supérieur à 20%. Partant, nous avons rassemblé les sections en deux catégories. La première catégorie regroupe les sections caractérisées par un taux de réussite de 30% et plus. Il s'agit de la math-physique, de la littéraire et de la commerciale. La deuxième catégorie concerne les sections avec un taux de 20% et plus : biochimie, pédagogie et sociale.

Le test de khi-carré appliqué à ce sujet a donné une valeur de 20,63 avec une probabilité associée de 0,00095 pour un nombre de degrés de liberté de 5. Ce qui fait penser à l'existence d'une association entre la réussite à la fin du cycle et les sections d'études du secondaire. Ainsi, certaines sections favorisent plus la réussite que d'autres. D'emblée, la section math-physique expose plus à la réussite que la section pédagogique et la technique sociale, toutes choses étant égales par ailleurs. Cette tendance s'observe également en premier graduat et en deuxième graduat.

5.2.2.2 RÉUSSITE SELON LES FILIÈRES D'ÉTUDES À L'UNIVERSITÉ

Dans cette rubrique, nous présentons l'évolution de la réussite selon les filières pour tout le cycle de graduat. Ces données sont reprises dans le tableau 6. Il est question de voir la réussite dans chaque filière en première, en deuxième et en troisième années de graduat.

Un coup d'œil sur ces résultats l'on constate généralement que les taux de réussite en premier graduat (G1) sont relativement plus élevés que ceux en deuxième graduat (G2) et ceux en troisième graduat (G3).

L'analyse de la réussite à la fin du cycle, en considérant les grandes sections pourvoyeuses de l'UNIKIS, fait voir que le taux de réussite est entre moins de 40% et supérieur à 20%. Partant, nous avons rassemblé les sections en deux catégories. La première catégorie regroupe les sections caractérisées par un taux de réussite de 30% et plus. Il s'agit de la math-physique, de la littéraire et de la commerciale. La deuxième catégorie concerne les sections avec un taux de 20% et plus : biochimie, pédagogie et sociale.

• Evolution de réussite selon les filières d'études à l'Université

Le tableau 6 présente les données sur la réussite dans chaque filière en première, en deuxième et en troisième années de graduat à l'UNIKIS.

Tableau 6 : Evolution de la réussite selon les filières d'études à l'Université

Filière	Total	Réussite G1		Réussite G2		Réussite G3	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Anthropologie	6	6	100,0	3	50,0	2	50,0
Biologie	52	28	53,8	22	42,3	16	30,8
Biomédicale	294	129	43,9	76	25,9	66	22,4
Chimie	9	4	44,4	4	44,4	1	44,4
Droit	474	178	37,6	117	24,7	101	21,3
Agronomie	62	37	59,7	30	48,4	27	43,5
Économie	256	208	81,3	129	50,4	108	42,2
Langue et civilisation africaine	2	1	50,0	1	50,0	0	0
Langue et civilisation anglaise	14	10	71,4	10	71,4	8	64,3
Langue et civilisation française	6	4	66,7	2	33,3	0	0,0
Pédagogie	14	6	42,9	4	28,6	3	21,4
Philosophie	9	9	100,0	9	100,0	9	100,0
Psychologie	81	40	49,4	22	27,2	22	27,2
Relations internationales	178	93	52,2	24	13,5	23	12,9
Histoire	6	6	100,0	4	66,7	3	66,7
Sic	102	63	61,8	52	51,0	48	47,1
Sociologie	109	80	73,4	39	35,8	35	32,1
Santé publique	95	39	41,1	34	35,8	32	33,7
Sciences politiques et administratives	237	112	47,3	51	21,5	44	18,6
Total	2006	1053	52,5	633	31,6	557	27,6

Il s'avère que cette réussite va diminuendo. Il ressort de ces données que les taux de réussite pour le cycle de graduat varient énormément. La variation est fonction de l'effectif des inscrits dans la filière. Il est intéressant de noter que les filières à effectifs très faibles se caractérisent généralement par les taux de réussite très élevés sauf en pédagogie où l'on a observé le 1/5 de la réussite. Par contre, pour les filières à effectifs élevés, le taux de réussite revient aux SIC (inférieur ou égale à 50%) avec 47,1% et le plus bas aux Relations internationales (12, plus ou moins 13%). Ceci porte à croire que plus les effectifs sont réduits, plus le taux de réussite est élevé et inversement.

5.2.2.3 RÉUSSITE SELON LE POURCENTAGE DU DIPLOME D'ÉTAT

Dans cette sous section, il est question d'examiner les effets du pourcentage du diplôme sur la réussite. A ce sujet, l'on a procédé à la comparaison des moyennes selon les modalités de la réussite. Les résultats observés sont exposés en considérant les trois années d'études successives : premier graduat, deuxième graduat et troisième graduat. Ils sont condensés dans les tableaux ci-dessous.

1) Premier graduat

Le tableau 7 contient les statistiques observées pour les étudiants inscrits en premier graduat. Le test calculé est l'analyse de variance exprimée par le rapport F de Snedecor.

Tableau 7 : Effet du pourcentage au diplôme d'Etat sur la réussite en G1 à l'UNIKIS

Modalités	Moyenne	Effectif	Ecart-type	Maximum	Minimum		F*	Probabilité
Ajournés	54,97	687	4,746	73	50		6,074	0,002
Réussite	55,83	1030	5,270	76	50			
NAF	55,51	261	4,625	71	50			
Total	55,49	1978	5,024	76	50			

* : dl=2 et 1975

Un coup d'œil sur les résultats révèle que la réussite est influencée par les pourcentages au diplôme d'Etat. L'effet ainsi observé est très significatif ($F=6,074$; $p<0,01$). En fait, les étudiants ayant réussi sont caractérisés par un pourcentage moyen de 55,83% tandis que les ajournés ont une moyenne de 54,97%. Cependant, la moyenne des étudiants non admissibles à la filière (NAF) ou assimilés est de 55,51%, curieusement supérieure à celle des ajournés et presque égale à celle des étudiants reçus.

2) Deuxième graduat

Les statistiques reprises dans le tableau 8 concernent l'analyse de la réussite à l'UNIKIS en deuxième graduat. Le test statistique calculé est l'analyse de variance exprimée par le rapport de F de Snedecor.

Tableau 8 : Effet du pourcentage au diplôme d'Etat sur la réussite en G2 à l'UNIKIS

Résultats	Moyenne	N	Ecart-type	Maximum	Minimum	F*	P
Ajournés	55,44	243	5,026	73	50	6,498	0,002
Réussite	56,37	617	5,482	76	50		
NAF	53,75	40	3,380	64	50		
Total	56,01	900	5,319	76	50		

* : dl=2 et 897

De la lecture des éléments du tableau 8, il ressort de nouveau une association entre le pourcentage et les résultats académiques. Plus le pourcentage est élevé plus l'individu a plus de chance de réussir. Cependant, prise deux à deux, la moyenne des ajournés et celle de reçus ne sont pas statistiquement différentes ; mais les deux sont singulièrement différentes de la moyenne des étudiants NAF.

3) Troisième graduat

Le tableau 9 présente les statistiques descriptives et le test de t de Student pour les étudiants inscrits en troisième graduat à l'Université de Kisangani. Le test t de Student pour échantillons indépendants a été envisagé, car nous n'avons que deux modalités de réussite (Ajournés et Réussite).

Tableau 9: Effet du pourcentage au diplôme d'Etat sur la réussite en G3 à l'UNIKIS

Modalités	Moyenne	N	Ecart-type	Maximum	Minimum	t*	P
Ajournés	56,32	37	5,954	73	50	0,9	0,923
Réussite	56,41	540	5,474	76	50		
Total	56,41	577	5,501	76	50		

* : dl= 575S

Le tableau 9 présente les statistiques descriptives et le test de t de Student pour les étudiants inscrits en troisième graduat à l'Université de Kisangani. Le test t de Student pour échantillons indépendants a été envisagé, car nous n'avons que deux modalités de réussite (Ajournés et Réussite).

6 DISCUSSION DES RÉSULTATS

La présente recherche poursuit deux préoccupations. C'est autour de ces points que nous discutons les résultats de l'étude. La première préoccupation porte sur le respect scrupuleux des critères d'inscription à l'Université. A ce sujet, 255 cas de non respect soit ($\pm 10\%$) ont été identifiés sur un total de 2683 inscrits en 2010-2011. Néanmoins, l'Université de Kisangani respecte les critères à 90%. Cela dénote le sérieux dans le traitement de dossier de candidatures. Toutefois, ce respect de critères n'est pas scrupuleux. Il est impensable d'assimiler les 10% des cas de violation des critères à un hasard. Ce chiffre est de loin non négligeable. L'on croirait que quelques étudiants bénéficieraient d'une certaine dérogation. L'on peut se demander pourquoi la dérogation pour certaines candidatures ? A quel niveau se situerait cette pratique, au niveau de la commission ou de l'élaboration des listes ? Il est intéressant d'être juste totalement dans l'application des critères sans aucune exception.

La deuxième préoccupation concerne la réussite académique en fonction des critères d'inscription. Il faut signaler qu'une forte déperdition a caractérisé les effectifs de 2010 – 2011. Sur 2683 étudiants inscrits, 1991 ont été réguliers aux cours et ont fait l'objet d'examen, soit une déperdition de 25%. Ailleurs, par exemple en France, cette déperdition est de 33%, (Morlaix et Suchaut, 2012). Par rapport à la réussite académique, on a observé en G1 que la moitié des étudiants inscrits a réussi, en G2 le tiers et un peu plus d'un quart en G3. En d'autres termes, pour 1000 étudiants inscrits régulièrement en première année d'études à l'Université de Kisangani, on peut s'attendre à ce que 800 réussissent en G1, 300 en G2 et en G3 ± 250 étudiants terminent avec succès le premier cycle d'études. En tenant compte des inscrits bruts à l'Université de Kisangani (2683), ces taux de réussite s'amenuisent de plus en plus, soit 38,72%, 23,26% et 20,39% respectivement en première, en deuxième et en troisième années de graduat. Dans les deux cas, la réussite à l'Université de Kisangani est bien maigre par rapport au critère national de 50%. (Vade-mecum, 2014, p.159). Ce fait n'est pas l'exclusivité de l'Université de Kisangani. En effet, Morlaix et Suchaut (2012) rapportent qu'à l'issue de la licence (LMD) en France le taux de réussite est de 27%.

Pour voir les effets de la section d'études suivies aux humanités sur la réussite, nous avons considéré les six grandes sections pourvoyeuses des étudiants à l'Université de Kisangani. Parmi celles – ci, il a été constaté que les sections math – physique, littéraire et commerciale enregistrent plus de réussite que les sections « biochimique » « pédagogique » et « sociale ». Pour en avoir le cœur net, le test de χ^2 calculé a donné lieu à une valeur de 20,63 très significative ($df=5$ $p=0,00095$). Cette statistique fait penser à l'existence d'une association entre la réussite à la fin du cycle et les sections d'études du secondaire. Selon les données de cette étude, les élèves qui ont fait la math-physique ont tendance à embrasser les filières correspondantes à l'Université. Par contre, ceux qui viennent de la pédagogie s'inscrivent dans n'importe quelle Faculté et ne tiennent pas compte de l'héritage du secondaire, les exposant ainsi aux échecs. Ce constat corrobore l'étude de Kabambi et al. (1981). En effet, les étudiants placés dans les options correspondantes aux sections ont tendance à mieux réussir par rapport à ceux inscrits dans les options n'ayant pas de liens directs avec leurs études antérieures. C'est le cas observé dans notre recherche des étudiants provenant de la pédagogie, de la biochimie et de la technique sociale. De son côté, Gruel (2002) confirme la même position. Il a montré que les étudiants réussissent à l'Université quand ils optent pour les filières d'études ayant une affinité avec leurs sections aux humanités. Ceci est vrai pour la math – physique et la section littéraire. En revanche, ce n'est pas le cas pour la pédagogie et la biochimie concernant les étudiants inscrits dans les filières correspondantes comme on peut le remarquer à travers les résultats de la réussite par filière (cfr tableau 5).

Concernant la réussite du point de vue des filières d'études embrassées à l'Université, nous avons constaté que les étudiants inscrits dans les filières à effectifs élevés se caractérisent par de faibles taux de réussite. Ceci est remarquable dans les Relations Internationales, les Sciences Politiques et Administratives, la Biomédicale et le Droit. Deux faits permettent d'expliquer cette situation. Le premier fait est que les 70% des étudiants de l'Université de Kisangani viennent de la pédagogie (40,4%), de la biochimie (21%) et de la technique sociale (7,5%). Comme dit plus haut, les étudiants provenant de ces sections ont de faibles taux de réussite par rapport aux autres ayant suivi la math – physique, la littéraire et la commerciale. Le deuxième fait explicatif tient au nombre des inscrits. Plus les filières sont pléthoriques, moins efficace est l'encadrement et les rapports avec les enseignants sont froids avec comme conséquence des résultats médiocres.

Le faible taux de réussite de la section pédagogie générale s'explique par bien des éléments. D'une part, cette section d'études attire beaucoup de candidats aux humanités. Dans la ville de Kisangani et aux environs, beaucoup d'instituts secondaires organisent au moins une section pédagogique. D'autre part, nombre d'élèves qui décrochent le diplôme d'Etat en pédagogie n'ont pas nécessairement le background requis dans la mesure où les élèves d'autres sections d'études optent uniquement pour l'examen d'Etat en pédagogie. Par rapport à la biochimie, la plupart des instituts secondaires ne disposent pas de laboratoires encore moins de matériels appropriés. Ainsi, ces élèves n'ont pas une bonne base scientifique pour entreprendre les filières correspondantes.

Le troisième critère considéré dans le processus d'inscription à l'Université de Kisangani est le pourcentage au diplôme d'Etat. La question qui s'est posée est celle de voir les effets du pourcentage au diplôme d'Etat sur la réussite académique. Les analyses ad hoc ont permis de rejeter l'hypothèse nulle en G1 ($F=6,074$, $p<0,01$) et en G2 ($F=6,488$, $p<0,01$). Ce qui laisse

croire logiquement que plus le pourcentage est élevé, plus l'étudiant a de la chance de réussir. Toutefois, en G1 aucune différence significative n'a été observée entre les pourcentages moyens des étudiants reçus (55,83%) et ceux non admissibles dans la filière (55,57%). Le même paradoxe est constaté en G2 où la moyenne des pourcentages des reçus est statistiquement identique à celle des ajournés (55,44). Les deux moyennes sont plus élevées que celle des étudiants NAF. En G3, la moyenne des reçus (56,41%) est identique à celle des ajournés (56,32%) ($t= 0,9$; $p> 0,05$). Il ressort que les pourcentages au diplôme d'Etat ne discriminent pas les étudiants du point de vue de la réussite au premier cycle d'études. Il apparaît comme un critère très peu fiable. En outre, on a retrouvé parmi les NAF et les ajournés des étudiants ayant décroché avec au moins 70%. Ainsi, il y a lieu de penser à l'existence d'autres facteurs tels que la motivation, l'effort personnel, la maturité etc.

7 CONCLUSION

L'objectif de cet article était de présenter les résultats de nos recherches. L'attention a porté d'une part sur les inscriptions à l'Université de Kisangani, conformément aux critères arrêtés à ce sujet et sur la réussite académique selon les mêmes critères, d'autre part.

Il ressort que l'Université de Kisangani respecte ses critères à 90%. Ainsi, on n'est pas devant le respect scrupuleux des critères d'inscription.

Le taux de réussite pour le cycle est de plus d'un étudiant sur quatre. Il est quasi identique au taux observé ailleurs. Parmi les trois critères d'inscription, les pourcentages au diplôme d'Etat ne jouent pas un rôle discriminatif fiable. Comme effet de section d'études aux humanités, les ressortissants de math- physique, littéraire et de la commerciale réussissent mieux que ceux provenant de la pédagogie, de la biochimie et de la technique sociale. Ce constat se dégage de l'analyse de grandes sections pourvoyeuses de l'Université de Kisangani en étudiants.

Du point de vue de filières organisées à l'Université de Kisangani, les promotions pléthoriques (sauf en Economie) connaissent de faible taux de réussite que celles qui ne comptent que peu d'étudiants.

De ce qui précède, il s'avère important que la commission chargée des inscriptions à l'Université de Kisangani encourage et oriente les étudiants à entreprendre les filières qui cadrent avec les études faites au secondaire quel que soit le pourcentage au diplôme d'Etat. En outre, il faut prendre en ligne de compte la motivation et l'intérêt de l'impétrant.

REFERENCES

- [1] Bowes Lindsey, Smith Denise et Morgan Sandra (2005). *Reviewing the evidence base careers work in schools*.
- [2] Ekwa, M. (2004). *L'école trahie*, Ed. CADICEC.
- [3] Grawitz, M. (2001). *Méthodes de sciences sociales*. Paris : Dalloz.
- [4] Hachette (2007). *Le grand Robert de langue française*, Paris, PUF.
- [5] Haut Conseil de l'Éducation de la France (2008,). *Orientation scolaire, bilan des résultats de l'école*, Paris, PUF.
- [6] Kabambi, N. et ses collaborateurs (1981). *Les choix d'option et la réussite académique, cas du premier graduat Campus de Kisangani*, in cahier du CRIDE, n°53, série. I n°15.
- [7] Kabambi, Nt.et al. (1983). *Une étude critique des accidents routiers à Kisangani*. In *Revue Zaïroise de psychologie et de pédagogie*, 12, (1-2), 101.
- [8] Ngongo, P.R.D. (1999). *La recherche scientifique en éducation*. Louvain-la Neuve : Bruylant Academia.
- [9] Quivy, R. et Campenhoudt, L.V. (2006). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris: Dunod.
- [10] *Secrétariat Général Académique/Direction des Services Académiques, (2010-2011). Université de Kisangani Université de Kisangani*.
- [11] Shanahan, M. (2000). *Pathways to Adulthood in Changing Societies: Variability and Mechanisms in Life Course Perspective*. *Annual Review of Sociology*, 26.
- [12] Wenda, T.T. (2014,). *L'orientation scolaire et professionnelle*, guide pratique, Paris L'Harmattan.
- [13] Ansoumana, S. (2001). *Université professionnelle et motivation des enseignants*. Consulté le 13/11/2017 de fastef.ucad.sn/sane/asan.fr.
- [14] Erlich, V. (1998). *Les « nouveaux » étudiants*. Un groupe social en mutation. Consulté le 14/11/2017 de www.persée.fr/docrfp_0556-7807_1
- [15] Gruel, L. (2002). *Conditions de réussite dans l'enseignement supérieur*. Consulté le 14/11/2017 de www.ovenational.education.net.
- [16] Guichard, J. et Hautin, M. (2007). *Orientation et insertion professionnelle*. Consulté le 2/2/2015 de [Http://www.biop.cciip.fr.p.6](http://www.biop.cciip.fr.p.6).

- [17] Morlaix, S. et Suchaut, B. (2012). *Analyse de la réussite en première année universitaire : effets des facteurs sociaux, scolaires et cognitifs*.
- [18] Philippes, E. (2017). *Accès et réussite dans l'enseignement supérieur : ce qu'il faut retenir du plan étudiants*. Consulté le 10/11/2017 de <http://www.EtudiantGouv.fr>
- [19] Vade-mecum (2014). *Pour le gestionnaire d'une institution d'enseignement supérieur et universitaire, 3^e édition, de la C.P.E, Kinshasa*.